

L'aigu de la vie

Danièle Pieroni

Volume 44, Number 4 (258), November 2002

Face au monde, figures du poète

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32998ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pieroni, D. (2002). L'aigu de la vie. *Liberté*, 44(4), 7–8.

L'aigu de la vie

Daniele Pieroni

La poésie est au monde comme paradoxe. Cela signifie de prime abord qu'elle n'est pas *organique* au monde. On ne convient pas de son horizon, de son sens et de sa valeur : en fait, elle n'est pas conventionnelle. Mais elle parle au monde, elle jette ses mots et ses vers comme des pierres en face du monde. Quelques-uns les recueillent. Quelques-uns seulement. La plupart des gens ne voient pas la poésie, n'écoutent pas sa voix. Dans le grand océan humain, la poésie semble être une île flottante, altière mais peu visitée, peu rejointe. Cela évoque pour moi l'image d'une partita de Bach pour le violon. Une musique, une suite de danses instrumentales qui sont faites pour l'oreille la plus fine qu'il est possible de trouver, pour une oreille exceptionnelle. Personne n'exécute ces danses... Ce sont des danses absolues, on ne peut pas les exécuter. Et le violon lui-même se dresse dans l'air comme une île flottante, l'air devient aigu. La poésie non plus ne peut être consommée. Elle peut entrer dans la vie des humains pour la compliquer, pour la

rendre plus profonde. C'est la raison pour laquelle la plupart des gens ne l'acceptent pas. Elle est souvent refusée. Parce qu'on ne veut pas se compliquer la vie, on ne veut pas l'intensifier. Alors la poésie reste dehors comme un violon solitaire qui, dans la rue, résonnerait de façon aiguë, absolue.

Celui qui croit trouver une réponse aux doutes, aux questions de la vie souvent ne la trouve pas. Il lui arrive d'affirmer que la poésie ne sert pas à l'homme, au monde. Elle ne convient donc pas. Le monde s'attend à une illumination, à une clarification, à quelque chose qui rend la vie plus facile, plus douce. Ce qui n'arrive pas. Voilà pourquoi la poésie est paradoxale : elle ne correspond pas aux attentes, aux opinions, elle est *pará doxos*. La poésie ne frappe pas à la porte, elle reste solitaire comme une île flottante, comme un violoniste qui joue debout. Malgré tout, elle a besoin du monde, comme *Dieu a besoin des hommes*. Parce que la poésie, comme tous les arts, exprime la beauté et que la beauté n'est pas faite pour rester dans sa solitude. Surtout parce que c'est une beauté qui vient du monde et qui est réservée au monde. Il faut alors que cette beauté soit reçue pour elle-même, non pas expliquée, déchiffrée, consommée, comme les danses de la partita de Bach ne peuvent être exécutées. La beauté de la poésie ressemble à une vague qui vient de cette île-là : elle trouvera une plage qui l'accueille et un homme qui acceptera cette petite perturbation à la surface de l'eau, une petite perturbation de sa vie. Le son aigu du violon entrera dans une fenêtre qui n'aura pas été fermée. Et l'homme qui vit à l'intérieur accueillera cette vague, cette onde de la beauté la plus aiguë, la plus intense.